

Les auteurs

Claire ANGELINI, artiste, cinéaste, historienne de l'art, interroge les rapports entre l'art et l'histoire sous les espèces d'une archéologie critique des lieux et des mémoires via le cinéma, l'installation, la performance, la photographie et le dessin. Elle est l'autrice de sept longs-métrages et de dix-huit courts-métrages présentés dans des festivals français et internationaux (dont Cinéma du Réel, Berlinale, Viennale ; elle reçoit le Prix du documentaire historique en 2011 aux Rendez-vous de l'histoire de Blois). Elle a publié trois ouvrages : *Drancy la muette* (avec Yannick Haenel, Photosynthèses, 2013), *Paysage histoire* (Manufacture de l'image, 2019) et *Écrire serait l'épicentre du jour* (avec Marie-Hélène Lafon, Créaphis, 2019). En parallèle, Claire Angelini a fait paraître plusieurs textes détaillant les enjeux de certains projets artistiques (par exemple, autour de *Et tu es dehors* [2012] dans *Les Temps modernes*, n° 679, 2014 et de *Chronique du tiers-exclu* [2017] dans *Chimères*, n° 89, 2016) et a collaboré à deux volumes collectifs : *Chemins d'exil, chemins des camps* (Michel Cadé [dir.], Trabucaire/Institut Jean Vigo, 2015) et *Mémoire des lieux et écriture cinématographique de l'histoire* (François Amy de la Bretèque et Jean-Philippe Trias [dir.], Presses universitaires de Perpignan, 2021). Elle vit à Paris et à Munich.

Édouard ARNOLDY est professeur en études cinématographiques à l'université de Lille. Professeur invité à l'université de Montréal en 2022, il a également été enseignant et chercheur en Belgique et en Suisse. Il est membre du CEAC (Centre d'étude des arts contemporains, ULR 3587) et rattaché au programme ICAR (Images oubliées : usages critiques des archives photographiques et cinématographiques). Auteur d'une dizaine d'ouvrages, personnels ou collectifs, ses livres les plus récents s'articulent autour des écrits de Siegfried Kracauer et de Walter Benjamin : *Fissures. Théorie critique de l'histoire et du cinéma d'après Siegfried Kracauer* (2018) et *De la nécessité*

du film. Notes sur les exclus de l'histoire du cinéma (2021) [Éditions Mimesis, coll. « Images, médiums »]. Il travaille actuellement à un programme de recherche individuel et collectif intitulé « Des usages du film de famille : film amateur, film-essai. Une approche de l'expérimentation documentaire ».

Philippe BAZIN [www.philippebazin.fr] est diplômé de l'ENSP-Arles et titulaire d'une HDR arts plastiques (université Paris 8). Son projet articulant esthétique et politique sur les visages en institution a été publié en 2009 (*La Radicalisation du monde*, l'Atelier d'Édition [Loco] et Filigranes, textes de Georges Didi-Huberman et Christiane Vollaire). Depuis les années 2000, son travail se développe notamment en Pologne (*Le Milieu de nulle part*, avec Christiane Vollaire, Créaphis, 2008), dans le Nord de la France (dans *Photographier le chantier*, Jordi Ballesta et Anne-Cécile Callens [dir.], CIEREC/université de Saint-Étienne et Hermann, 2019), au Chili (dans *L'urbain par l'image*, Cécile Cuny, Alexa Färber et Anne Jarrigeon [dir.], Lab'urba /université Paris-Est Marne-la-Vallée et Créaphis, 2020, p. 40-73), et en Grèce (*Un archipel des Solidarités*. Grèce 2017-2020, avec Christiane Vollaire, Loco, 2020). Il a aussi publié *Jeff Wall. Refonder la modernité* (Loco, 2023), *Encuentro Chiapas 1996* avec Bruno Serralongue (Spector Books, 2020) et *Pour une photographie documentaire critique*, (Créaphis, 2017). Il est membre du comité scientifique de la revue *Focales*, université de Saint-Étienne.

Cécile De CONINCK est docteure en études cinématographiques, enseignante en communication et chargée de cours en anthropologie visuelle à l'Université de Lille. Elle est rattaché aux activités du groupe ICAR. Dans le prolongement de sa thèse, sous la direction d'Édouard Arnoldy, portant sur les programmes et débats du Comité du film ethnographique (1947-1962), ses recherches postdoctorales au musée du quai Branly analysent les enjeux politiques et esthétiques des films réalisés en Afrique de l'Ouest dans les mouvements des indépendances de 1955 à 1973. Elle a notamment publié un article sur les « Rôles et usages des archives audiovisuelles en anthropologie » (*Journal des Anthropologues*, 2022) et « Masquerage de Max de Haas. Une exposition cinématographique au musée ethnographique de Leyde » (*Cultures et Musées*, 2024).

Arnaud des PALLIÈRES est né en 1961. Étudiant à la Fémis, il organise et filme la conférence de Gilles Deleuze intitulée « Qu'est-ce que l'acte de création ? » (1987). Après plusieurs courts-métrages, il réalise en 1996 un premier film-essai, *Drancy Avenir*. Après *Nuit et Brouillard* (Resnais, 1956) et *Shoah* (Lanzmann, 1985), le film est

très tôt associé à un troisième âge de la mémoire de la Shoah, celui de la disparition des derniers témoins et du renouvellement des questionnements autour de la transmission de la mémoire de la Destruction des Juifs d'Europe. Depuis, le cinéaste réalise des fictions (*Adieu* [2004], *Michael Kohlhaas* [2013], sélection officielle au festival de Cannes, *Orpheline* [2017], *Captives* [2023]) et des essais documentaires (*Is Dead. Portrait incomplet de Gertrude Stein* [1999], *Disneyland, mon vieux pays natal* [2001], *Le Narrateur* [2005], *Diane Wellington* [2010], *Poussières d'Amérique* [2011], *Journal d'Amérique* [2022]). Lecteur attentif des écrits de Walter Benjamin depuis les années 1980, il en a proposé depuis une traduction « en cinéma », associant citations littéraires et cinématographiques – notamment dans ses montages de films amateurs issus du fonds Prelinger – dans des œuvres mêlant anecdotes et histoires ordinaires de tous les jours à des questions d'histoire et de politique.

Philippe DESPOIX est professeur associé en littérature comparée à l'Université de Montréal où il dirige le projet « The Warburg Library Network » au Centre de recherches intermédiaires sur les arts, les lettres et les techniques (CRIalt). Ancien directeur de la revue *Intermédialités/Intermediality*, il a entre autres été fellow au Kolleg-Forschgruppe BildEvidenz de la Freie Universität Berlin (2014). Spécialiste de la pensée allemande et coéditeur en français de plusieurs écrits de Siegfried Kracauer, ses recherches portent sur les dimensions médiales de la mémoire et de la transmission culturelle. Il prépare avec Nia Perivolaropoulou un ouvrage de synthèse sur la pensée kracauerienne. Dernières publications : *Gertrud Bing, Fragments sur Aby Warburg*, éd. bilingue avec Martin Treml, avant-propos de Carlo Ginzburg (Éditions de l'INHA, 2020). *KBW – La Bibliothèque Warburg, laboratoire de pensée intermédiaire* (Les Presses du réel, 2023).

Boris LEHMAN est né à Lausanne le 3 mars 1944. Élève à l'Institut national supérieur des arts du spectacle (INSAS/1962-1966) de Bruxelles, il devient critique de cinéma au tournant des années 1960. De 1965 à 1983, il anime le club Antonin Artaud, centre de réadaptation pour malades mentaux. Il y utilise le cinéma comme outil thérapeutique. Boris Lehman a par ailleurs fondé des associations de cinéma telles que Cinélibre, Cinédit, l'Atelier des jeunes cinéastes. Outre des collaborations avec entre autres Henri Storck, Jacques Rouffio, Chantal Akerman ou Gérard Courant, il a réalisé, produit et diffusé tous ses films de façon artisanale depuis cinquante ans (environ six cents films en 8, super 8 et 16 mm, courts et longs métrages, documentaires et fictions, essais et expérimentations, journaux, autobiographies...),

principalement en 8, super 8 et en 16 mm. En 2023, il publie chez Yellow Now un ouvrage en forme d'autoportrait : *Le Petit Boris illustré par lui-même*.

Mathilde LEJEUNE est docteure en études cinématographiques. En 2023, elle a soutenu une thèse nommée *L'esprit de la machine cinématographique. Une étude des archives de Charles Dekeukeleire (1923-1962)* sous la direction d'Édouard Arnoldy et de Laurent Le Forestier aux universités de Lille et de Lausanne. Également scénographe et décoratrice de films, Mathilde Lejeune poursuit actuellement son parcours académique de manière indépendante, attachée aux activités du groupe ICAR au sein du CEAC, ULR 3587. Son intérêt est essentiellement tourné vers l'historiographie critique du cinéma.

Marie Ève LOYEZ, agrégée de lettres classiques et docteure en études cinématographiques, est chargée de cours en cinéma et en études classiques à l'université de Montréal. Après avoir consacré sa thèse de doctorat aux collections de merveilles du cinéma de Johan van der Keuken mises en résonance avec les travaux de Siegfried Kracauer, Walter Benjamin, Gilles Deleuze et Stanley Cavell, elle continue de s'intéresser aux pratiques et pensées collectionneuses filmiques, littéraires et philosophiques. Elle travaille actuellement sur l'articulation des arts mnémoniques et des puissances radiophoniques dans les œuvres de Wim Wenders, W. G. Sebald et Walter Benjamin. Elle a publié en duo avec Serge Cardinal (UdeM), « *Austerlitz, Austerlitz. Les épreuves photographiques de l'analyste* », in Vincent Deville et Loïg Le Bihan (dir.), *Penser les formes filmiques contemporaines : l'analyste mis à l'épreuve*, Grenoble, Université Grenoble Alpes Éditions, coll. « Cinéma : émergences-résurgences », 2023. Son livre *Au beau milieu de la lettre S. Répétitions de Ball of Fire (Howard Hawks, 1941)*, doit paraître aux éditions Circé.

Baptiste MAISONNIER est docteur en études cinématographiques. En 2024, il a soutenu sa thèse intitulée *De l'influence des médias à l'aliénation dans le dispositif : les représentations des pratiques médiatiques des jeunes dans le cinéma contemporain* à l'université de Lille et à l'université de Montréal, sous la direction de Laurent Guido et Richard Bégin. Ses recherches l'ont amené à questionner la circulation de certains motifs visuels, tels que les *glitches* et les plans à la première personne, en rapprochant les œuvres filmiques de l'imaginaire social dans lequel elles puisent et auquel elles participent. Il a à ce titre notamment participé à l'ouvrage collectif *Loin des yeux... le cinéma. De la téléphonie à Internet : imaginaires médiatiques des télécommunications et de la surveillance*, codirigé par Alain Boillat et Laurent Guido paru chez L'Âge

d'homme en 2019, en proposant un article portant sur « Les représentations des productions médiatiques des adolescents à l'heure des technologies de télécommunication numériques ».

Dario MARCHIORI est maître de conférences en histoire des formes filmiques à l'université Lyon 2. Domaines de recherche : esthétique et théorie du cinéma ; les cinémas de la modernité ; les relations entre documentaire, film-essai et cinéma expérimental. Publications récentes codirigées : *Jacques Rancière et les arts : esthétiques de l'égalité* (De l'Incidence, 2025, ouvrage codirigé avec Bérénice Hamidi et Raphaël Jaudon) ; *La figure et le fond au cinéma* (Théorème, n° 35, 2023) ; *Le geste documentaire des femmes : Amérique Latine, Espagne* (Orbis Tertius, 2023) ; *Lisières esthétiques et culturelles au cinéma* (Écrans, n° 12, 2019/2).

Timothée MOREAU est titulaire d'un master en philosophie et d'un master international en arts du spectacle (université de Liège, université de Lille, Goethe-Universität Frankfurt am Main). Après un mandat d'aspirant FNRS, il est actuellement assistant au département médias, culture et communication de l'université de Liège et membre de l'unité de recherches Traverses (université de Liège) et du centre Prospéro (Université catholique de Louvain Saint-Louis). Il prépare une thèse de doctorat en philosophie sous la direction de Maud Hagelstein. Ses recherches portent sur l'esthétique du grotesque dans les dessins animés américains des années 1930 à 1950 et sur une Théorie critique de la culture populaire, à l'appui des écrits d'Adorno et de Kracauer.

Matthieu PÉCHENET est docteur de l'université de Lille, où il enseigne l'histoire et la théorie du cinéma. Chercheur associé au CEAC (ULR 3587) et rattaché au programme ICAR, ses travaux portent sur les relations entre témoignage, histoire et cinéma, privilégiant l'analyse de films-essais réalisés ces quarante dernières années (Chris Marker, Chantal Akerman, Agnès Varda, Robert Kramer, Vincent Dieutre, Claire Angelini et Arnaud des Pallières). Il a exposé ses réflexions dans diverses conférences, plusieurs articles et chapitres d'ouvrages. Il prépare actuellement un livre : *L'Hypothèse du témoignage critique. Film – actualité – histoire*.

Nia PERIVOLAROPOULOU a enseigné (1988-2017) à l'université Duisburg-Essen (Allemagne) où elle a initié et dirigé les études cinématographiques au sein du département de littérature. Ses recherches portent sur la théorie et l'esthétique du cinéma et ses rapports avec l'histoire et la mémoire. Spécialiste de Siegfried

Kracauer, elle a coédité en français plusieurs de ses écrits. Elle prépare actuellement avec Philippe Despoix un ouvrage sur sa pensée. Dernières publications : *L'atelier cinématographique de Siegfried Kracauer* (De l'incidence éditeur, 2018) ; « Le médium cinématographique à l'épreuve de la propagande. L'œuvre américaine de Siegfried Kracauer », *Germanica*, n° 66, 2020, p. 133-147 ; « Des ambiances urbaines au cinéma. Quelques réflexions à partir de Siegfried Kracauer », in Didier Tallagrand, Jean-Paul Thibaud et Nicolas Tixier (dir.), *L'usage des ambiances. Une épreuve sensible des situations* (Hermann, 2021, p. 37-48).

Bruno TACKELS est docteur en philosophie et agrégé de philosophie. Il a enseigné l'esthétique à l'université de Rennes 2, et dans différentes écoles d'art, dont les Arts décoratifs à Strasbourg. Il est membre fondateur de la revue *Mouvement* et a été producteur de documentaires à France Culture. Depuis 2017, il vit et écrit à Tinjaca en Colombie. Aux Solitaires intempestifs, il a publié une série de livres consacrés aux « écrivains de plateau ». Auteur de quatre livres sur Walter Benjamin, Bruno Tackels a publié chez Actes Sud en 2009 sa biographie, intitulée *Walter Benjamin, une vie dans les textes*. En 2022, il a publié aux Editions Kimé un essai intitulé *Walter Benjamin à l'ère du monde digital*, et un second en 2025, *Les Mille plateaux de Walter Benjamin*, ainsi qu'une anthologie de textes inédits du philosophe sur le théâtre, *Écrits sur le théâtre 1912-1940* – tous deux parus aux Solitaires intempestifs.

Sonny WALBROU est maître de conférences en études cinématographiques à l'université de Lille (CEAC, ULR 3587) et rattaché au programme ICAR. Il développe actuellement un travail de recherche qui pose largement la question des implications épistémologiques en études cinématographiques de concepts issus d'une tradition de pensée marxiste. À partir des notions de réification et de fétichisme de la marchandise notamment, il s'agit d'interroger la portée critique des films et des pratiques médiatiques, à travers des formes documentaires qui remettent en jeu les technologies et les procédures visuelles du capitalisme. Il a consacré plusieurs textes à Walter Benjamin ainsi qu'à la culture visuelle fin-de-siècle. Au sein du groupe de recherche ICAR il mène un travail au sujet de l'histoire et de la théorie des pratiques cinématographiques amateurs.

Arnaud WIDENDAËLE est docteur en études cinématographiques, enseignant contractuel à l'université de Lille, et membre associé du Laboratoire de recherche CEAC (ULR 3587). Il a soutenu en 2016 une thèse intitulée *La vidéo au regard du cinéma : pour une archéologie des "idées de vidéo" dans la presse cinématographique française*

(1959-1995). Plusieurs de ses travaux ont été publiés dans les revues *1895*, *Sens Public*, *Cahiers du CIRCAV*, *Images secondes*, *Mise au Point* et *Création Collective au Cinéma*. Il a participé dernièrement aux ouvrages *Télévision Queer* (Remue-ménage, 2022), *(d')Après Hitchcock (The Searchers, 2022)*, *John Carpenter. Au-delà de l'horreur* (Presses universitaires de Bordeaux, 2023) et *L'Encyclopédie des Objets Impossibles* (Les Presses du réel, 2025).

